

Vie Eudiste

UNE FIDÉLITÉ CRÉATRICE

Les Jeunes et la Province de France



69/2017-1

VIE EUDISTE

Abonnements

4 rue Clément Ader
91220 BRÉTIGNY SUR ORGE

Rédaction

1, rue Jean Dolent
75014 PARIS

Mail

vie.eudiste@gmail.com

Bernard HÉRAUT, cjm
Carole GARNAULT
Robert FLEURET

Abonnement à Vie Eudiste

Normal : 18 € ; de soutien : 25 €, ou participation volontaire
Règlement par chèque bancaire ou postal ainsi libellé :

Eudistes-Vie Eudiste



L'une des orientations apostoliques de l'Assemblée provinciale de 2011 fut l'élan vers les 18-25 et 25-45 ans. Ces tranches d'âge, nous les croisons dans les établissements scolaires (via les parents), dans les foyers d'étudiants, dans les paroisses. La Province de France a-t-elle des propositions pour ces jeunes ? Depuis les JMJ de Madrid en 2011, des jeunes de France et d'autres pays se sont retrouvés pour ce grand temps de la vie de l'Église. Ils ont continué par la suite avec les JMJ de Rio et l'an passé avec ceux de Cracovie.

Vincent Héraud, séminariste eudiste, nous offre quelques clés d'approche de ce monde des jeunes. Nous laissons, ensuite la parole aux jeunes, de France, du Venezuela, du Liban. Ils nous disent combien vivre un temps international entre jeunes fut un moment décisif dans leur vie de foi.

Nous aurons quelques échos d'une autre expérience, celle de lycéens partis en Colombie, à la Toussaint 2016.

En lisant tous ces témoignages, nous sommes animés de cette question : comment continuer de les rejoindre sur leur chemin de foi ? Toutes vos idées seront les bienvenues.

Bonne lecture

P. Bernard Héraud, cjm

SOMMAIRE



		page
Éditorial		3
Les Jeunes et la Province de France	Vincent Héraud	5
Témoignages	Raphaël Corruble	10
	Amélie Cunha	14
	Fanneydis et Karla	16
	Bernard Naddad	18
	Erik Ceballos	21
Expérience missionnaire au Venezuela	Lucie Tassel et Alexis Garrel	25
Interview	Adrien Vaz	28
Province de France	Voyage en Colombie	30
Congrégation	Assemblée Générale	30
	Ordinations	33
La Grande Famille	Nouveau site internet Petites Sœurs des Pauvres	35
Homélie	Michel Cancouët	37
Dans l'Espérance		39



La pastorale des jeunes amis eudistes

Vincent Héraud, séminariste eudiste

C'est Sœur Nathalie Becquart, directrice du Service national pour l'Évangélisation des Jeunes et des Vocations à la Conférence des Évêques de France, qui le dit : « la clé de l'évangélisation des jeunes est de les rendre acteurs de projet ». C'est fort de cette conviction qu'un groupe de jeunes amis eudistes est né à partir des JMJ. Cela a commencé avec l'expérience de Madrid en 2011, qui a vu 250 jeunes être rassemblés par des Pères eudistes et des Sœurs de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur de pays du monde entier. Parmi eux, 50 français (Essonne, Paris, Angers), dont certains étaient acteurs de l'organisation. En 2013, c'est une autre aventure qui a suivi : celle des JMJ de Rio avec une semaine pré-JMJ coupée en deux pour 20 français: la moitié a été accueillie par la famille eudiste de Caracas et l'autre moitié par des jeunes brésiliens de Fortaleza au nord-est du Brésil. Enfin, l'été dernier, c'est toute une équipe de jeunes, certains déjà participants des éditions précédentes, et d'autres nouveaux, qui ont organisé, avec des responsabilités accrues, l'édition « Familia Eudista 2016 », aidée par des prêtres, des candidats, des sœurs, des associés, amis et candidats eudistes. Cette expérience s'est déroulée en deux temps : une semaine d'accueil de 200 jeunes du monde entier, dont 40 français, à Paris et en Normandie, sur les pas de Saint Jean Eudes, et une semaine aux JMJ de Cracovie, formant un même groupe de jeunes de langues différentes. Dans ce numéro de Vie Eudiste, vous trouverez les témoignages de jeunes participants de différents pays qui vous donneront des échos de l'édition 2016.

Par ces événements, des liens très forts se sont créés entre des jeunes amis des Eudistes ou des sœurs de Notre Dame de Charité du Bon

Pasteur de pays très différents : Venezuela, Brésil, Colombie, Canada, USA, Liban, Syrie, Chine... Ces liens sont entretenus grâce aux réseaux sociaux. Ils ont permis la découverte d'autres cultures, d'autres façons de prier. Les jeunes ont pu prendre des responsabilités formatrices par la confiance qui leur a été donnée. Ils ont été marqués par les relations avec les pères et les sœurs de chaque pays.

Certains parmi ces jeunes ont voulu découvrir l'histoire et la spiritualité de saint Jean Eudes. Ils ont pu toucher à la source de l'esprit des Eudistes, leur simplicité favorisée par la vie en communauté, leur spiritualité qui se rattache à l'amour du Christ, et y ont trouvé une nourriture pour leur engagement. Ils sont demandeurs d'approfondir les fondements de leur vie chrétienne avec Saint Jean Eudes.

Pourquoi des jeunes s'engagent auprès des Pères eudistes ?

Les jeunes qui s'engagent auprès des Eudistes sont sensibles à leur esprit et leur manière d'être : « ils font confiance, ils sont sans jugement, respectueux de la foi personnelle ; on peut débattre avec eux ; ils sont éclairants, parlant un langage accessible, ils sont cool, pas « traditionnels » », disent-ils...

Le terme de famille eudiste a vraiment un sens pour eux ; certains s'intéressent à la vie de la Congrégation. Ils souhaiteraient que les Eudistes parlent plus souvent de saint Jean Eudes, qui peut être pour eux un modèle. Ils souhaiteraient que les Eudistes soient plus nombreux ! Ils sont prêts à s'investir en mission auprès d'eux.

Les Eudistes ont pris conscience de leur importance en leur laissant pour la première fois une place à l'Assemblée Provinciale 2016, par l'intermédiaire d'un porte-parole, Matthieu Ruthy. Il nous a partagé les attentes de ce groupe. Ils demandent de l'aide pour fortifier une foi à l'épreuve du quotidien. Ils recherchent des occasions de s'engager et veulent promouvoir une image moderne et innovante de l'Église.

Un certain nombre de ces jeunes ont des responsabilités en Église,

en paroisse là où ils sont. On peut citer évidemment le groupe Esperanza, la préparation du FRAT.

Fait notable aussi, celui qui avait été nommé par le Provincial pour préparer « Familia Eudista 2016 », Alexis Garel, s'est engagé très récemment comme associé eudiste.

Caractéristiques de la génération d'aujourd'hui¹

Pour mieux les accompagner, il est bon de mieux connaître cette génération. Sr Nathalie Becquart a dressé un panorama de la jeunesse d'aujourd'hui à travers 4 images éclairantes (même si la caractérisation des jeunes est forcément mouvante...).

D'abord, **la mosaïque** : cette génération se construit par expérimentations successives. Ils surfent dans la vie comme sur le Web, d'un diocèse à une communauté, d'une communauté à un autre diocèse. L'Église doit dès lors chercher à les accompagner dans un itinéraire.

Ensuite, **le réseau** : c'est une génération interconnectée. Ils sont très attachés aux relations interpersonnelles instantanées. Ils ont soif de relations vraies, authentiques et horizontales, non dominées par une autorité. Ils sont moins dans une société de la transmission que dans une société de la conversation.

Également, **la mer** : Dans un monde « liquide » où il n'y a plus grand chose de stable et de figé, ils vivent comme sur la mer. Ils ont envie de mieux comprendre ce monde mouvant et complexe, d'avoir des balises.

Enfin, **le LOL** (Louging Out Laud, « Mort de rire ») Ils sont sensibles au fun, aux phrases chocs (comme celles du Pape François), aux expressions charismatiques, aux codes qui sortent de l'ordinaire. Cette sensibilité n'est pas contradictoire avec une exigence de fond et de profondeur dans le discours.

De plus, c'est une génération marquée par une « ultraconnection » au Web : explorer cet univers donne aussi des clés des conditions de vie des jeunes d'aujourd'hui. Isabelle de Gaulmyn nous en dresse un

¹ Cf le document épiscopat n° 12 de décembre 2013 : « Les 18-30 ans actuels ».

portrait contrasté dans un article du magazine *Christus*¹ à partir de son expérience de « surfeuse » :

Elle constate d'abord qu' Internet est un lieu qui oblige à être toujours branché et où le sentiment de puissance d'un jeune est exalté : on obtient tout, tout de suite. Pour se faire connaître, il faut faire du bruit, créer le « buzz ». C'est un endroit où l'émotion semble prendre le pas sur la raison : le flux continu crée une forme de nervosité permanente dans laquelle la polémique, la réaction binaire (j'aime/j'aime pas) semble prendre plus de place que l'analyse. Et même, chose surprenante, l'internaute est moutonnier. Alors que le nombre d'informations ne cesse de croître, le nombre de sujets traités diminue. Plus tourné vers le passé qu'on ne le penserait, il n'est pas autant facteur de créativité que l'on croit. Enfin, les réseaux sociaux réalisent souvent une juxtaposition de communautés qui vivent côte à côte sans jamais se rencontrer.

Mais elle ajoute que, plus que dans du virtuel, on est avec Internet dans une extension du réel : il est une autre manière, multidimensionnelle, de l'appréhender. Le web offre pour cela un merveilleux outil pédagogique. La méfiance à l'égard de toute hiérarchie conduit à des relations horizontales fécondes. Le blog peut être par exemple un bon lieu pour une confrontation d'une institution avec tout type d'internaute. Cela a été important lors des débats sur le récent Synode sur la Famille.

L'Église doit être évidemment présente dans ce milieu, mais a aussi une responsabilité pour guider les jeunes dans une utilisation féconde de cet outil.

Appel du Pape François

Cette génération suscite une attention particulière du Pape François. Dans la foulée des JMJ de Cracovie, le pape François a annoncé la tenue à Rome d'un synode sur les jeunes et les vocations en octobre 2018, suivant la même démarche que le récent synode sur la famille.

¹ Cf *Christus*, N° 248 d'Octobre 2015 : « Voyage au pays du Web », p. 400-407



Un document préparatoire envoyé aux diocèses montre la volonté de se mettre à l'écoute des jeunes dans la préparation de ce rendez-vous. Une consultation de tous les jeunes est prévue par le biais d'un site internet, comprenant un questionnaire sur leurs attentes et sur leur vie. Le Pape leur a, à cette occasion, envoyé une lettre : il leur demande d'écouter leur cri intérieur : « n'ayez pas peur d'écouter l'Esprit qui vous suggère des choix audacieux ». Comment nous les Eudistes allons-nous nous insérer dans ce temps fort de l'Église, et permettre à ces jeunes de s'exprimer et de s'engager ?

Les différents événements vécus avec la famille eudiste ont permis à des jeunes de renouveler et redynamiser leur foi, de créer un réseau mondial de jeunes amis eudistes : nous avons une responsabilité à faire grandir ce qui est né en eux, à discerner leur vocation chrétienne, à les accompagner et leur donner des repères. Et nous pouvons nous appuyer sur leur dynamisme, leurs idées et leurs compétences pour être missionnaire, ensemble.



Les JMJ vues par

Raphaël Corruble

Honnêtement (ça va faire cliché) mais j'ai vraiment vécu une aventure sur tous les plans.

1. J'étais un peu inquiet avant de venir pour la première fois. J'avais peur d'être avec un groupe rasoir et de m'ennuyer, de revivre les mauvais souvenirs des retraites et des pèlerinages mortels de mon collègue etc.

Sur ce plan-là déjà j'ai été on ne peut plus agréablement surpris. Avant tout les JMJ ont été pour moi une aventure humaine. J'ai rencontré des personnes extraordinaires venant des quatre coins du monde, et c'est ce qui a fait la force de la Familia Eudista pour moi. Qu'il s'agisse des jeunes, des prêtres et des religieuses, de l'équipe d'encadrement, tout le monde était ouvert à ces rencontres et porteur d'une joie d'être ensemble qui m'a fortement marquée. Mes amis des JMJ me manquent vraiment aujourd'hui.

2. J'avais peur de rejoindre un groupe mal organisé, où tout serait fait à l'arrache.

Je ne pouvais pas plus me tromper. Dès le premier jour j'ai été bluffé par le nombre de bénévoles, de personnes qui se dévouaient pour nous faire vivre des JMJ dans les meilleures conditions. Je pense tout particulièrement à celles et ceux qui pilotaient tout depuis Paris et qui ne nous ont pas accompagnés à Cracovie. Les JMJ ça a donc aussi clairement été une aventure

au sens très matériel. Toutes les galères qu'on a pu vivre ensemble (problèmes de trains, chaleur et averses, bus interminable, retrouver Louis Arnaud etc...) resteront gravées dans ma mémoire. Ça faisait partie de l'ensemble et au final on s'est quand même bien amusés malgré tout. Pourtant ces galères ne sont pas dues pour moi à un manque d'organisation : je ne suis pas sûr qu'on aurait tellement pu les anticiper et je trouve qu'on les a surmontées parfaitement.

J'ai beaucoup aimé l'organisation de notre emploi du temps sur ces 15 jours. C'était équilibré : temps de repos, d'activités, de recueillement, de détente etc... Le temps à Giel pendant la première semaine a été top pour créer un esprit de groupe (marches, jeux, tournois, temps de catéchèse, veillées etc..). Ensuite une fois en Pologne, on était plus dispatché, mais l'accueil extraordinaire des familles et les temps forts de la semaine (accueil du pape, catéchèses, messe finale, marche du retour haha !!!) étaient vraiment marquants aussi.

3. J'avais peur de n'être entouré que de "bénévoles" et de n'avoir aucune autonomie.

Là aussi mon erreur était grande. Les JMJ furent aussi une véritable aventure de la foi. À titre personnel, j'ai été élevé dans la religion catholique et j'ai fait presque toute ma scolarité dans le privé. Pourtant j'ai toujours eu une espèce de gêne pour exprimer, pour assumer ma foi. Les JMJ furent pour moi un véritable déclic. Il y a clairement un avant et un après JMJ pour moi en tant que catho.

Le coup de fouet a été immédiat : j'ai été bluffé par la joie et le courage des participants de la Familia Eudista qui ont pris des risques en venant à ces JMJ (je pense notamment au groupe

chinois, à nos amis vénézuéliens ou encore aux syriens et irakiens pour ne citer qu'eux). J'ai vraiment vécu une leçon de modestie et de joie en échangeant avec tous les participants. Je ne pourrai jamais assez remercier l'ensemble des prêtres du groupe : du leadership attentionné du père Laurent à la folie contagieuse de Ricardo (pour ne citer qu'eux), je me suis senti entouré dans ma foi, sans aucune oppression. L'organisation était parfaite pour nous permettre d'aboutir à un cheminement personnel dans la foi. Je retiens vraiment de ces JMJ l'invitation à être des acteurs de notre foi, de porter activement le message du Christ.

J'arrive aujourd'hui vraiment à intégrer cette dimension dans ma vie et je souhaite réellement m'engager toujours plus dans cette voie. Tout ça grâce aux JMJ et à la Familia Eudista.

Les JMJ vues par

Amélie Cunha

Les JMJ, pour moi, c'était une occasion rêvée de rencontrer d'autres jeunes catholiques originaires de tous les pays. Je voulais que cette dimension internationale soit présente en tout point du voyage. Le projet mené par la Familia Eudista a répondu à mes souhaits et bien au-delà ! J'ai vécu deux semaines magiques, intenses, de partage et de découverte avec des jeunes (et moins jeunes) de presque tous les continents ! J'ai pu découvrir quelle place avait la foi dans la vie de toutes ces personnes, comment elle les aidait, les faisait grandir et aussi comment chacun l'entretenait. J'ai découvert des chants

merveilleux de multiples pays, et vécu des messes internationales, une première ! Vivre en commun pendant quelques jours dans un internat en Normandie fut pour moi le meilleur moment car c'est la période où l'on a eu le plus de temps de se connaître et de "vivre" ensemble. Même si, bien sûr, l'expérience vécue en Pologne fut aussi très riche avec la rencontre des habitants (du village polonais imprononçable) qui nous ont si bien accueillis !

Bien que très croyante et participant régulièrement à la messe dominicale, cette expérience a beaucoup fortifié ma foi. Elle m'a donné encore plus envie d'être régulière dans ma prière et d'entamer deux choses : une prière quotidienne, que je n'avais jamais pris le temps de faire avant, et une lecture des textes en profondeur par une Lectio Divina (Merci à Eric pour son aide !!!), chose que je n'avais JAMAIS faite non plus. J'ai compris grâce aux prêtres et séminaristes vénézuéliens notamment (avec qui j'ai eu la chance de passer beaucoup de temps!) qu'il était important de partir vraiment à la rencontre de Jésus, par la prière, par les textes, par l'engagement. C'était aussi toute l'expérience spirituelle proposée par l'équipe organisatrice.

Je me reconnais beaucoup dans un des piliers eudistes qui est (j'espère ne pas me tromper !) d'être "formé" à la Parole de Dieu. Je n'en suis qu'à mes débuts mais ces JMJ ont été un très grand temps fort dans ma vie personnelle et spirituelle. J'ai hâte d'être en 2019 et j'espère revoir avant cela la famille eudiste à qui je dois énormément.

Merci à toute l'équipe d'organisation qui a fait un boulot SUPER GÉNIAL et un merci aussi tout particulier à des personnes extra que j'ai rencontré aux JMJ : Yoel, Eric, Jormin, Franklin, María, Clara, et Fanneidys.



Les JMJ vues par

Faneydis (Venezuela)

L'expérience des JMJ m'a permis de contempler l'amour et la miséricorde de Dieu. C'est un chemin que nous avons parcouru et une préparation vécue depuis notre départ du Venezuela jusqu'à notre arrivée en Pologne. Sans doute, c'est Dieu qui a voulu que je vive cette expérience de foi. Il a agi pour que je puisse trouver un message encourageant face à toutes les difficultés et adversités que nous pouvions traverser. Comme Église nous ne sommes pas seuls et nous pouvons faire beaucoup avec la prière devant toutes les situations adverses que tant de frères peuvent traverser et que bien souvent nous méconnaissions ou ignorons. Mais cette rencontre m'a permis de voir que nous sommes une Église une, et qu'à sa tête se trouve le Christ et cela nous ne devons jamais le perdre de vue. Nous ne sommes pas seuls dans notre cheminement ; à nos côtés se trouvent le Christ et de nombreux frères qui nous accompagnent.



Les JMJ vues par

Karla (Venezuela)

Sans aucun doute, cette rencontre a rechargé mes batteries pour continuer à parier sur ce choix de vie à laquelle nous avons été appelés. Elle nous incite à continuer à donner le meilleur de nous-mêmes, là où nous avons été appelés, car nous avons été choisis pour un projet de Dieu dans nos vies. Je ressens particulièrement que c'est cela que j'ai découvert : Dieu a des plans et des projets et il met devant nous tout un éventail d'opportunités dont il faut tirer le positif pour pouvoir continuer à construire ce qu'il veut pour nous. Et dans ce sens ma foi s'est consolidée et orientée vers ce que Dieu peut mettre entre mes mains, surtout la Pastorale et la catéchèse ; ce sont des bénédictions que Dieu met entre mes mains pour que je puisse partager ma foi et être un de ses instruments. Les JMJ sont une expérience qui rafraîchit l'âme et la foi. On y vit une immense fatigue, mais c'est un bonheur. La joie que l'on y voit est aussi très grande. Se sentir proches les uns des autres remplit le cœur de joie. Savoir qu'il y a des personnes qui t'apprécient est quelque chose de fort. Dans mon expérience des JMJ, je me suis rendu compte de la chance que nous avons de pouvoir être un pays qui peut faire des missions et évangéliser ces lieux où la Parole de Dieu n'arrive pas ou n'est pas connue. C'est une grâce de Dieu et comme missionnaire mon engagement est plus fort : il faut savoir profiter de ce cadeau de Dieu. Maintenant nous sommes invités à être des multiplicateurs de l'amour de Dieu, à être de jeunes catholiques en sortie, disposés à investir leur jeunesse pour la Gloire de Dieu, à ne pas rester là à attendre, mais à agir. C'est ce à quoi l'Eglise est appelée, non pas à nous installer confortablement dans la mission, mais à nous déranger pour pouvoir entraîner d'autres jeunes, parce que sans aucun doute, c'est très chouette de

faire le pari de Dieu. Finalement, je crois que nous n'avons pas eu beaucoup de difficultés, à part la langue. Parfois la diversité des langues ne favorisait pas la socialisation. Mais l'intérêt de la diversité culturelle c'est qu'elle permettait de faire un effort pour pouvoir connaître des frères de pays autres que le nôtre. Les JMJ sont un événement qui, bien qu'il soit gigantesque, ne fait pas oublier que le véritable protagoniste est Jésus-Christ. Plus que de connaître des lieux et des paysages, l'essentiel est la contemplation de l'oeuvre de Dieu dans tout ce qui nous entoure et surtout fondamentalement dans les petites choses.





Les JMJ vues par

Bernard Naddaf
(Liban)

C'est au coucher du soleil que nous sommes arrivés à Paris. Je n'avais aucune idée de l'expérience que j'allais faire, tout simplement je ne pouvais prévoir ce qui allait se passer. C'était un nouveau monde pour moi : c'était mon tout premier voyage en Europe...

Notre aventure commença dès le premier jour en allant faire connaissance avec la « famille Eudiste ». J'étais très excité à l'idée de cette rencontre. C'était un but dans ma vie : un jour rencontrer des gens du monde entier de cultures et de traditions différentes. Cette fois-ci nous partageons tous la même foi mais il y avait quelque chose de différent que je remarquais pour la première fois : nous ne disions pas la messe exactement de la même manière bien que nous soyons tous catholiques ; ceci me rappelle les différentes manières de prier le Seigneur et qu'il n'est pas obligatoire d'avoir une tradition précise en l'adorant.

Il y a une chose que je n'oublierai jamais : dans le métro voir les gens sourire chaque fois que j'essayais de parler français.

En déambulant dans Paris, nous avons visité des églises. Il y avait entre autres, cette église où saint Jean Eudes a prêché, Saint-Germain-des-Prés. Ce fut un endroit très particulier pour moi parce que c'est là que j'en ai découvert plus sur saint Jean Eudes. Grâce à lui un grand nombre revint à la foi. Tandis que nous continuions notre promenade en visitant des églises, je sentis que Dieu était présent parmi nous, nous guidait vers son Cœur sacré, le cœur miséricordieux qui nous accepte, nous pécheurs à être renouvelés en lui.

Et finalement, nous avons visité la cathédrale Notre-Dame de Paris

où nous avons célébré la messe et porté témoignage en chantant des hymnes.

Les 3 jours passés à Paris furent extraordinaires et je n'ai pas de mots pour expliquer comme tout était beau. Nous étions spirituellement prêts pour aller en Normandie. Je peux dire que je n'ai jamais été aussi intéressé par de longs voyages qu'avec la Famille Eudiste. Je réalisais que ce serait une bonne occasion, dans le car, de rencontrer des gens que je ne connaissais pas encore et de découvrir les grandes étendues verdoyantes de France. Quand nous sommes arrivés à notre hébergement je n'étais pas sûr de ce qui allait se passer mais j'étais convaincu que tout serait extraordinaire. Tout était normal jusqu'à ce que j'entre dans la chapelle qui était très belle et je m'y sentis en paix tandis que j'examinais l'autel et la belle Croix en verre à l'arrière-plan.

C'est en Normandie que j'ai rencontré les autres. Nous avons assez de temps pour partager nos traditions, notre langue et nos expériences. Nous avons tous le sentiment d'être des membres de chacun de nos pays. Nous étions si différents entre la difficulté à communiquer et la manière de voir les choses. Tout d'un coup l'idée qui valide le fait que nous pouvons avoir une paix mondiale me vint à l'esprit. Nous pouvons apporter l'entente entre les nations si nous nous écoutons vraiment les uns les autres, même si nous ne pouvons nous comprendre... La langue du cœur est unique, c'est celle de l'amour. Je ne connaissais les membres de Familia Eudista que depuis peu et cependant nous nous traitons mutuellement comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Puis arriva le jour où nous devons aller à Ri à pied.

Nous sommes partis en chantant avec les Colombiens, ne sachant pas à quelle distance se trouvait Ri ; nous avons marché pendant environ 2 heures... Peut-être était-ce une bonne manière pour se préparer à voir le village où est né saint Jean Eudes. Fatigués, épuisés, une très gentille dame nous invita à nous reposer dans son

jardin. Elle était très gentille et nous offrit une des meilleures boissons que je n'ai jamais bue. Que Dieu la bénisse....

Les jours passés en Normandie furent vraiment extraordinaires. Nous avons prié, avons reçu le sacrement de réconciliation, avons joué et avons dansé. Jésus était toujours présent bénissant nos journées et veillant sur nous.

Finalement nous étions prêts à partir en Pologne tandis que nous découvriions la spiritualité de Jean Eudes. Notre force nous la recevions de la prière. Dieu merci, tous les Pères Eudistes étaient toujours là pour nous, répondant à toutes nos questions, nous apprenant comme nous sommes libres en voyant leur manière de vivre qui ne ressemblait à rien d'autre. Les pères Eudistes nous apprirent aussi comment saint Jean Eudes se concentrait surtout sur Dieu quand il priait.

La route était longue et il nous fallut 30 heures pour arriver à notre lieu d'hébergement en Pologne. Pour moi ce ne fut pas un problème : j'étais intéressé par le fait de traverser différents pays et de voir différentes parties d'Europe.

Fatigués d'être restés assis pendant longtemps, nous sommes arrivés à une église en Pologne ; c'était l'endroit où nous avons rencontré nos hôtes. J'étais inquiet, au début mais je demandais à Dieu de me mettre où il voulait. Je lui fis confiance. La première fois que j'ai rencontré ma famille, j'étais décidé à ce que ce soit une belle expérience.

La Pologne était le pays dont j'avais rêvé. Je ne peux décrire les sentiments que j'éprouvais quand j'y étais. Il me semblait que, autour de nous, le Saint-Esprit était maître de tout. Des miracles se produisaient partout où nous allions. La première chose que nous avons faite fut d'aller à la fête de la ville natale de Jean-Paul II.

Partout où nous allions nous voyions des pèlerins : musique dans les rues, joie parmi les gens, foi, espérance et tout le monde était là pour la célébration des JMJ... et le Jubilé de la Miséricorde.

Nous voulions tous la miséricorde de notre Seigneur. Je me souviens que nous sommes allés quelque part écouter l'enseignement d'un cardinal français. Il parlait de la miséricorde de Dieu et combien Dieu désire que nous lui soyons unis.

Les pèlerins étaient alors prêts à rencontrer le Pape. Nous avons marché pendant des heures avant d'arriver là où nous devons le rencontrer. Voyant tous ces gens venus du monde entier, de tous les continents nous donna de la force.

Je n'avais jamais réalisé qu'il y avait tant de jeunes chrétiens. Je ne sais pas pourquoi. Je pensais qu'il y en avait beaucoup moins.

Ce jour-là, dans son sermon, le Pape a dit quelque chose que depuis je garde en mémoire. Le Pape a dit : Dieu ne veut pas de « légumes vautrés devant la Télé mais Dieu veut des gens pour changer le monde. »

Durant la Messe de clôture, j'étais très inspiré par les mots du Pape. Dieu veut changer nos vies, mais d'abord il faut que nous soyons mieux « chaussés » !!! Le Pape a dit : « Aujourd'hui l'histoire nous appelle à défendre notre dignité et à ne pas laisser les autres décider de notre futur » et cela m'a spécialement rappelé comment je laissais les autres contrôler mes choix et mes décisions dans la vie. Dieu est très miséricordieux et il est prêt à tout nous pardonner si nous allons à Lui et le lui demandons. J'ai appris que peu importe qui vous êtes et ce que vous avez fait, Dieu est prêt à vous pardonner.

Je voudrais remercier la « Famille Eudiste » de m'avoir donné la chance de faire l'expérience de la miséricorde avec eux. Je suis très heureux d'avoir vécu ces 17 jours avec des personnes que je suis honoré d'appeler frères et sœurs. Je me suis fait des amis pour la vie et une famille qui est bâtie sur l'Amour fraternel que Jésus nous a enseigné.



Les JMJ vues par

Erick Ceballos en formation CJM

Je rends infiniment grâce au très bon Cœur de m'avoir permis de faire cette expérience de Dieu avec mes frères qui vivent loin d'ici, que je ne connaissais pas, mais qui font partie de ma communauté de foi, la CJM. Personnellement, je peux dire que je n'avais jamais pensé aller à ces journées, non pas parce que cette idée ne me plaisait pas, mais parce que, comme vous le savez, notre beau pays, le Venezuela, passe par des moments difficiles avec des difficultés économiques. Donc, quand j'ai su que j'avais été sélectionné pour participer à cette rencontre grâce à l'aide financière de nos frères de la Province de France, plusieurs sentiments m'ont envahi (bien sûr cela me paraissait impossible). Le premier a été celui de remercier Dieu d'avoir des frères disposés à m'aider, et celui d'être indigne d'avoir mérité ce cadeau de Dieu, mais aussi évidemment la grande joie d'avoir la chance de connaître les racines terriennes de notre saint fondateur.

Au début de cette aventure, toujours avec une certaine incrédulité, nous avons fait - Dieu en soit glorifié - un petit arrêt à Bogota où nous avons pu échanger avec les frères du Minuto de Dios. Eux, comme une famille, nous ont reçus et accompagnés pendant le temps de l'escale avant d'embarquer pour Francfort. Nous avons pu connaître un peu ce que fait cette province qui travaille à une même fin, mais une famille irriguée par le monde entier. J'ai reçu là-bas le témoignage du P. Edgardo Figueroa et celui du P. Gregorio Rodriguez qui m'ont

démontré avec leur simplicité et leur esprit d'accueil, ce que signifie être frères. Après cet agréable moment, nous sommes partis pour Francfort, et de là pour la France, où à l'arrivée nous attendait avec joie, une famille spécialement pour nous, les vénézuéliens : Lulu, Adrien, Alexis et la famille de Lulu. Ils nous ont accueillis très gentiment chez eux et chez d'autres voisins, et là j'ai un peu mieux compris ce que veut dire le mot "inculturation". Avec la famille de Fabien et d'Hélène nous avons passé d'agréables moments et ce fut un défi de leur faire connaître Jésus, non pas tant en paroles (je ne maîtrise pas très bien le français), mais bien plus par mon témoignage. Échanger avec les frères de cette province, en particulier avec le P. Laurent Tournier et le frère Vincent Héraud qui nous avaient rendu visite auparavant au Venezuela, a été un réconfort en plus d'évoquer de beaux souvenirs. Nous avons eu aussi notre première rencontre avec tous les pèlerins eudistes, et je me suis senti pendant un moment dans ces grandes campagnes de missions organisées par saint Jean Eudes, en plus d'avoir eu le privilège de pouvoir partager avec des frères de toutes les ethnies, et voir d'une certaine façon le fruit du travail que tous les Eudistes réalisent dans le monde.

Cette expérience m'a ouvert l'esprit, m'a rappelé que je ne suis rien, que je ne vauds rien, que je ne peux rien sans le Christ. La difficulté de pouvoir communiquer avec tous m'a fait vouloir apprendre le syrien, le français, le chinois et avoir un anglais parfait. Malgré mes limites, j'ai quand même pu communiquer avec tous car nous avons des frères qui maîtrisaient bien plusieurs langues et cela nous a permis de travailler harmonieusement. La ponctualité, la joie, l'ordre et la spiritualité ont été les marqueurs de cette deuxième étape. Connaître Paris, et la paroisse eudiste pendant de nombreuses années, visiter Caen et les lieux pour nous emblématiques, connaître la Normandie, marcher dans les rues de Ri, marcher sur cette terre où notre saint a marché, respirer le même air, apercevoir les mêmes

horizons, m'ont fait voyager au XVII^e siècle à travers tous les documents que j'avais étudiés de Jean Eudes ; et ce n'était pas des mots, des idées vagues, c'était maintenant des expériences, des sentiments ; maintenant moi aussi je faisais partie de cette histoire. Tous et chacun des lieux que nous visitons me parlaient de l'histoire de Jean Eudes. Nos frères français ont eu de délicates attentions à notre égard. Ils nous ont fait connaître également quelques-uns des monuments les plus importants de Paris, comme la cathédrale Notre-Dame, la basilique du Sacré-Cœur. La balade en bateaux-mouches sur la Seine, l'expérience des rues parisiennes, la visite extérieure du musée du Louvre, prendre les transports en commun et les partager avec les parisiens, ont été une expérience missionnaire, tout comme a été gratifiante en Normandie la longue marche vers Ri avec tous les frères chinois, conduite par Vincent et le Père Laurent. Ce sont des expériences qui font chaud au cœur et nous invitent à rendre gloire à Dieu. Connaître des admis en formation d'autres provinces eudistes a aussi été très enrichissant et motivant. Échanger avec les Pères et incorporés du Canada, des Etats-Unis, de France, de Colombie a suscité en moi le désir d'être aussi bon qu'eux. Je ne pourrais même pas dire que l'aspect financier a été pour nous une difficulté parce que les frères ont su veiller sur nous à chaque instant et nous n'avons jamais manqué du nécessaire. C'est pourquoi je rends grâce à Dieu et j'espère pouvoir être un jour un de ceux qui les aident dans leur œuvre, pour que d'autres puissent vivre une expérience similaire à celle que j'ai pu vivre.

La troisième étape de cette aventure a eu lieu à Cracovie. L'estocade finale que Dieu a donnée à son œuvre a été de passer par ce qui a été un camp de torture à l'époque du nazisme. C'est le plus grand symbole contemporain de la barbarie humaine, qui nous rappelle ce qui se passe quand nous oublions Dieu et que nous prenons sa place. Ensuite nous sommes allés à Wadowice pensant que ce serait un

véritable défi que de pouvoir communiquer avec nos frères polonais, dont la langue est encore plus compliquée. Mais nous avons été logés dans un foyer où l'on parlait espagnol et, heureusement aussi, l'anglais nous a beaucoup aidés quand nous avons parcouru les rues de Cracovie et de Wadowice. Pas un instant je ne me suis senti perdu grâce à ceux qui dirigeaient le groupe eudiste et nous nous en sommes bien sortis.

Vivre l'expérience des jeunes de marcher dans les rues polonaises, voir des jeunes chanter, danser, crier euphoriques, tous animés de l'amour de Jésus et du désir de partager leur foi, a été quelque chose de merveilleux. Prier avec eux, parler avec eux, les écouter exprimer leur foi, découvrir leurs préoccupations au sujet de la mission, partager dans un foyer polonais la joie de l'Évangile et voir la joie des frères polonais quand ils nous ont reçus, m'a rappelé que, qui tente de sauver sa vie la perd, mais qui la donne généreusement au Seigneur, la trouve.





Expérience missionnaire au Venezuela

Lucie Tassel et Alexis Garrel

Pourquoi avez-vous voulu tenter cette aventure de la mission au Venezuela?

Alexis : Nous connaissons les Vénézuéliens depuis les JMJ Familia Eudista de 2011 et le Venezuela depuis notre visite en 2013 avant d'aller aux JMJ de Rio. Inutile de préciser que des liens très forts se sont créés lors de ces deux rencontres. Nous avons participé donc en 2013 au festival eudiste qui regroupe les différents missionnaires des Provinces eudistes de tout le Venezuela . Et nous avons découvert un peu ce qu'ils faisaient et je voulais voir, vivre, ce qu'est un missionnaire eudiste au Venezuela. Que font-ils? et comment font-ils? Lucie a répondu à mon appel pour venir avec moi pour aller en août à la grande mission eudiste à Guanare.

Lucie : Au départ, pour cet été 2014, il était pour moi simplement question de retourner au Venezuela pour revoir toute la communauté eudiste avec laquelle nous avons partagé les JMJ de Madrid en 2011, et le festival eudiste et les JMJ de Rio en 2013, mais il se trouve que ça coïncidait avec les missions qu'ils organisent là-bas tous les deux ans dans des villes différentes. N'ayant jamais eu l'occasion de participer à ce genre de missions, nous avons dit oui avec plaisir et sans hésiter pour faire partie du groupe de mission à Guanare.

Qu'est-ce qui vous a marqués dans ce que vous avez vu et vécu?

Alexis : dans un premier temps la manière de vivre, pendant la semaine de mission tu dois vivre en communauté simplement ; nourriture simple, un seau d'eau par jour pour la douche, rien que ça, ça dépayse ... Ensuite quand tu vas visiter les maisons du centre-ville de Guanare au Barrios tu es très bien reçu, le Vénézuélien est en général très ouvert et accueillant même les familles évangélistes. Il n'y pas de complexe pour vivre la foi, elle fait partie intégralement de leur vie de tous les jours, tout est mis en grand pour louer Dieu (Chant, danse, spectacle). La vie est difficile au Venezuela, il y a un contexte politique et économique difficile, mais Dieu est là dans leur vie et tu le sais car ils le vivent sans complexe, et pour tout dire ça fait du bien.

Lucie : avant d'arriver sur place, de découvrir les lieux et d'entamer réellement la mission, nous n'étions au courant de rien ! L'organisation des journées restait assez floue pour nous, mais pour eux tout avait l'air simple, comme si ça coulait de source... Ce qui m'a marquée d'abord, c'est le porte à porte qu'on faisait tous les matins dans des quartiers différents à la manière des témoins de Jéhovah de chez nous, à la différence que nous allions visiter les gens simplement pour les aviser qu'un groupe eudiste logeait dans l'école d'à côté et qu'on proposait des activités l'après-midi pour les enfants et adolescents ainsi que des temps de catéchèse pour les adultes. Pour les plus demandeurs, on partageait également avec eux la Parole du jour. Ensuite, j'ai été surpris par l'intérêt que les gens ont pu nous porter : nous avions beaucoup de monde avec nous dans l'école tous les après-midis.

Enfin, j'ai été beaucoup marquée par l'enthousiasme ambiant et constant de l'ensemble du groupe, et ce malgré les conditions précaires : il faisait plus de 30°C dès 8h du matin, on se liquéfiait dans nos pantalons (oui oui, nous portions tous des pantalons !), on

manquait d'eau, on était limité à un seau par jour pour se doucher, on manquait de papier, ce qui, associé au manque d'eau rendait difficile d'aller sereinement aux toilettes : on retrouvait constamment des petites bestioles sympas partout (valise, vêtements, matelas...). Bref, la phrase miracle pour survivre à tout ça: "eh oui c'est normal Lulu, c'est la mission !".

Qu'est-ce que cette expérience a changé dans votre manière de voir l'évangélisation?

Lucie : avant de participer à cette mission, j'avais franchement du mal à imaginer à quoi ça pouvait ressembler, surtout que c'est le genre de choses qui ne se fait pas (ou extrêmement peu) en France... J'étais un peu sceptique avec le principe du porte à porte, ça n'a pas toujours été très fructueux mais finalement ça n'a pas été le seul tableau sur lequel nous avons joué, bien au contraire ! La force de cette mission cela a été de proposer des choses qui touchent tout le monde quel que soit l'âge (enfants, adolescents, adultes) grâce à des chemins différents : le jeu, le chant, la danse, le témoignage, la catéchèse... Finalement l'évangélisation cela ne se fait pas que par la parole, c'est de la communication sous toutes ses formes !

Alexis : Je me rends compte qu'il est plus difficile d'évangéliser en France où tu as l'impression que l'Église est rodée, qu'elle vit bien dans son coin, les gens sont libres de croire, de venir à l'église ... Alors qu'au Venezuela , pour eux c'est important d'aller parler de Dieu : c'est une manière de les aider dans leur vie qui n'est pas facile, et même s'ils ne viennent pas à l'église, ils nous reçoivent, prient avec nous et rien que ça je trouve que c'est important. Un jour en visite dans un quartier pauvre, le séminariste avec qui j'allais dans les maisons me demande de prier pour la jeune fille qui nous a reçus... en français. Je le fais et la jeune fille a fondu en larmes en me disant qu'elle était très émue de recevoir un Français et qu'il prie pour elle en français et que c'est l'un des plus beaux cadeaux qu'elle

ait reçus... C'est puissant, très beau mais à la fois bouleversant... Cet exemple résume tout ce que j'ai pu vivre et ressentir là-bas pendant une semaine.

Y aura-t-il une suite à ce moment?

Lucie : suite l'année prochaine pour le festival eudiste à San Cristobal et surtout un grand projet en vue pour accueillir notamment la communauté vénézuélienne en France à l'occasion des pré-JMJ en 2016 ! Il n'y a pas de raison qu'on interrompe notre belle dynamique ! Juntos para la mision !

Alexis : Oui le Venezuela ainsi que les missionnaires et communautés eudistes ont une grande place dans mon cœur. Il y aura une suite.... "

Interview de Adrien Vaz, jeune ami eudiste

Quelle a été la source de ta motivation pour participer aux JMJ avec les eudistes en 2011, 2013 et 2016 ?

En 2011, je cherchais un plan pour partir à Madrid. Les Eudistes ont proposé à un ami de participer à l'élaboration d'un projet et organiser une route à vélo entre Versailles et Caen. L'idée d'être créateur d'un projet pour des catholiques du monde entier m'a terriblement plu. Je ne voulais pas uniquement être consommateur de mes JMJ. Pour 2013, les rencontres faites en 2011 ont



été tellement fortes qu'il fallait que je vive de nouveau toutes les émotions et les rencontres de 2011.

Être dans l'équipe pilote de Familia Eudista 2016, c'est être responsable de l'aventure spirituelle, des rencontres et des souvenirs des jmjistes eudistes du monde. Je voulais donner aux Eudistes toute l'expérience acquise grâce aux différents rassemblements cathos organisés avec le Frat, le diocèse, ou avec les Eudistes. Ce qui m'a aussi attiré c'était la confiance que les responsables eudistes nous ont donnée. Nous avons un cahier des charges mais nous nous sommes sentis libres de la manière dont nous devons atteindre nos objectifs.

D'une manière plus globale, comment tes différentes rencontres avec la famille eudiste, prêtres, associés, séminaristes, s'inscrivent dans ton cheminement de foi ?

Avant les Eudistes l'Église était vieille, triste, à l'ancienne, tellement pas actuelle, avec une vision unique de la foi. Les Eudistes m'ont montré que l'Église était tout l'inverse. Elle était actuelle, dynamique et JEUNE ! Les Eudistes m'ont parlé à moi jeune catholique un peu fou se cherchant d'un point de vue spirituel mais désireux de s'investir. Ils ont su s'adapter à ma personnalité, ma foi, et ma façon de prier. Et ils m'ont donné l'opportunité et les moyens de me mettre au service de mon Église. J'ai beaucoup appris sur la foi, la vie spirituelle, l'amitié, et le service et je suis désireux de rendre tout ce que j'ai reçu aux Eudistes mais aussi à l'Église de façon plus générale.

Saint Jean Eudes te paraît-il être un modèle à suivre ? En quel sens ?

Saint Jean Eudes c'était le service aux autres, c'était la parole et les actes. Ma foi est là ! J'aime me mettre au service des autres et partager ma foi, par la musique ou mon énergie. J'aime parler du Christ dans ma vie de tous les jours, sans oublier que ce sont aussi mes actes qui démontreront le mieux ma foi dans le Christ.



Colombie 2016... une expérience de rencontres, une expérience de vie !

Quitrie Benvenuti et Yves-Marie Bourdin

Du 20 au 30 octobre, 32 lycéens des 3 établissements sous tutelle eudiste : lycée Saint-Martin à Rennes, Saint-Jean-Hulst à Versailles, le Bon Sauveur au Vésinet, sont partis à Bogotà accompagnés d'enseignants, d'animateurs en pastorale, du P. Bernard Héraut, à la découverte d'une autre culture, des œuvres de miséricorde au sein de la congrégation eudiste.

Plus qu'un simple voyage

Ce fut une véritable invitation à vivre une expérience dans le cadre d'un projet préparé il y a deux ans par Mauricio Martinez, un séminariste de la Province de Colombie, avec le soutien des Supérieurs Provinciaux de la Colombie et de la France. Aude Bauguin, volontaire DCC à Bogota pour la Province eudiste de Colombie, a été une aide précieuse pour la préparation et le bon déroulement du séjour. Expérience de la différence, de la découverte d'une autre culture, de l'engagement de l'Église, du témoignage de foi ont été les aspects marquants de ce séjour.

Découverte des engagements eudistes auprès des habitants de Bogotà

Durant dix jours, ils ont découvert les différents engagements dans les domaines de l'éducation avec l'université du Minuto de Dios, du lycée de Soacha, de l'institution San Pablo. Ils se sont plongés dans la miséricorde avec la Casa Veronica qui accueille des enfants atteints du VIH, en partageant un repas avec les adultes de la maison du Tonel. Les Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur ont

ouvert la porte de leur maison, présentant leur mission auprès des femmes prostituées.

Imprégnation de la culture colombienne

L'ambassadeur de France en Colombie a reçu tout le groupe un après-midi. Il a encouragé les Français à venir en Colombie. Quelques jours de détente ont terminé le séjour : ils ont apprécié la chaleur de Melgar, Tolima-Pisicilago, le quartier de la Candelaria à Bogota, le musée de l'or et le musée de Botero ; et enfin une visite à la cathédrale de sel de Zipaquirá. Ils ont partagé des célébrations avec les étudiants, les paroissiens de Valmaria, à la Casa Veronica et des temps de prière ont rythmé le séjour. Tous sont unanimes sur tout ce qu'ils ont découvert. Le bain culturel, les questions de violence, de paix ne les ont pas effrayés et chacun est reparti riche de son expérience.

Soif de témoigner et de partager ce qui a été vécu

Les jeunes ont été touchés par toutes ces rencontres, avec des moments intenses, avec de nombreuses questions: comment transmettre tout le bonheur et la joie reçus en Colombie ? Comment partager mes rencontres et mes découvertes à ceux que je vais retrouver en France ? Comment ce que j'ai vécu va-t-il changer ma vie ?





66^{ème} Assemblée Générale

La 66^{ème} Assemblée Générale s'est déroulée au Mexique à la Casa Lago, la maison de la Conférence épiscopale du Mexique, dans la ville de Mexico. Vingt-six Eudistes se sont retrouvés du 2 au 14 janvier 2017 (deux confrères de Côte d'Ivoire n'ont pas eu le visa de transit et furent absents), accompagnés par trois Associés. La Province de France avait envoyé comme députés les Pères Romain Drouaud et Laurent Tournier. Des incorporés et des séminaristes des communautés du Mexique ont assuré certaines tâches d'organisation tout au long de l'Assemblée, après avoir parfaitement réussi les prises en charge à l'aéroport et un repas de bienvenue dans les salles de la Paroisse Santa Maria de Guadalupe dont le curé est le Père Ulises Morales.

Le 3 janvier, l'Assemblée a débuté dans une ambiance fraternelle, avec une prière à l'Esprit Saint et une action de grâce par le psaume 94. Les séances de travail ont débuté avec les élections des modérateurs des séances, le secrétaire et son adjoint et les scrutateurs pour les élections. Ont été élus modérateurs : Jean-Michel Amouriaux (et président du comité central), Maxime Kouassi, Guillermo Acero, Ricardo Chincilla. Le P. Romain Drouaud fut élu secrétaire, aidé du P. Amado Perez comme adjoint. Afin d'assurer les diverses élections, ce sont Nelly Caceres Rojas, Margarita Osorio, le P. Serge Kabamalan et le P. Alain-Patrick David qui ont fait office de scrutateurs. Le Pape François avait adressé un message à toute l'Assemblée. Cette dernière est entrée dans un temps de retraite sur le thème de « Former Jésus. »

Quatre Eudistes l'ont décliné selon des axes déterminés : une partie biblique par le P. Guillermo Acero sur Ga 2, 20 ; un aspect "spiritualité eudiste" par le P. Jean-Michel Amouriaux ; le champ de la théologie fut ouvert par le P. Gilles Ouellet et la partie théologie pratique par le P. Carlos Triana.

Le mercredi 4 janvier eut lieu l'élection du président pour présider l'élection du Supérieur général. C'est le Père Carlos Guillermo Álvarez qui a été élu. Après la retraite, les membres de l'Assemblée ont écouté les différents rapports : celui du Général et ceux des Provinces et de l'économiste général. La CJM compte environ 380 incorporés et accueille 130 séminaristes. 570 Associés sont liés à la Congrégation qui est maintenant impliquée dans le service de l'Église dans vingt pays.

L'élection du Supérieur général s'est déroulée le samedi 7 janvier, à la suite d'une exhortation du P. Carlos Alvarez. Après quatre tours de votes, c'est le P. Jean-Michel Amouriaux qui fut élu nouveau Supérieur général et 26^{ème} successeur de saint Jean Eudes. Il était depuis le 24 août 2016, Provincial de France.

Les jours qui ont suivi, ont été consacrés à l'avenir de la Congrégation, aux diverses orientations qu'elle aura à mettre en œuvre afin que la Bonne Nouvelle continue de se répandre selon l'intuition de saint Jean Eudes. Lors de leur prochaine publication, il sera possible de découvrir les six portes d'entrée retenues : la spiritualité, l'accompagnement des Eudistes, la formation eudiste, la communion dans la CJM, l'évangélisation et la formation des bons ouvriers de l'Évangile.



Ordinations

Les derniers mois de l'année 2016 ont été marqués par des ordinations, aux Philippines, au Mexique et en Colombie.:

- Le 30 septembre 2016, Dennis Jones B. Garcia a été ordonné diacre par Mgr Honesto Ongtioco, évêque du diocèse de Cubao, at Good Shepherd Convent, Quezon City, Philippines
- Le 22 octobre 2016, la Province de Colombie était en fête, plus particulièrement le Mexique qui accueillait comme prêtre José Rafael Hernández Gallegos en la ville de Irapuato (ville située à 205 km au nord-ouest de Mexico), dans l'état de Guanajuato. La célébration fut présidée par Mgr José de Jesús Martínez Zepeda, dans la cathédrale d'Irapuato, accompagné du Supérieur Provincial, Gustavo Londoño, de prêtres eudistes, des candidats eudistes en formation, des membres de sa famille et d'une délégation importante d'étudiants de l'école des laïcs de la paroisse du Saint-Esprit de Barranquilla (en Colombie). Le P. José Rafael devient le sixième prêtre eudiste mexicain de la Congrégation. Il a reçu comme mission celle de vicaire à la paroisse Sainte-Marie de Guadalupe et animateur de la pastorale vocationnelle.
- C'est durant le troisième dimanche de l'Avent, le 10 décembre 2016 (dimanche de la joie) que fut célébrée l'ordination presbytérale de Nicolás Otero Rubiano et les ordinations diaconales de Néstor Sánchez et Mauricio Martínez. La cérémonie fut présidée par Monsieur le Cardinal Cardenal Rubén Salazar Gómez, archevêque de Bogotá



Ouverture d'un nouveau site internet des Petites Sœurs des Pauvres

Le 2 février 2017, les Petites Sœurs des Pauvres ont mis en ligne un site internet : petitessoeursdespauvres.org.

Ce jour n'a pas été choisi au hasard. L'Église célèbre la fête de la Présentation de Jésus au Temple et depuis vingt ans, c'est la journée de la Vie Consacrée instituée par le pape Jean-Paul II. C'est jour de fête pour tous les religieuses et religieux, les vierges consacrées et les laïcs consacrés.



Mère Générale et résidente d'Angers

Dès leur page d'accueil, par leur titre, elles rappellent leur mission : être au service des personnes âgées. Elles expriment aussi leurs sources spirituelles. Nous trouvons ainsi, une page sur saint Jean Eudes où est expliquée l'importance du cœur de Jésus et Marie. Le lien avec sainte Jeanne Jugan est établi par cette spiritualité du cœur à laquelle Jeanne Jugan a puisé.

Une page est dédiée à cette relation entre saint Jean Eudes et sainte Jeanne Jugan. Nous y découvrons, en particulier la vertu d'humilité que Jean Eudes n'a cessé de prêcher toute sa vie.

D'autres rappels de saint Jean Eudes sont présents sur la page "vie de prière" qui s'ouvre par une citation de Jean Eudes.

Présentes en France à travers trois Provinces (Province de Montpellier, Province de Paris-Bruxelles, Province de Rennes), elles sont aussi dans 31 pays étrangers répartis sur les 5 continents.

Durant toute cette année 2017, plusieurs événements sont prévus pour fêter les 225 ans de la naissance de Jeanne Jugan : exposition, marche, temps de louange ou de célébration. Découvrir Jeanne Jugan ne se limite pas à naviguer sur un site. C'est une expérience charnelle à vivre.



Pèlerinage jubilaire à Tokan



Le Père Michel Cancouët nous offre un commentaire de l'évangile de Luc (Lc 5, 27-32), évangile proclamé pour la messe du samedi après les Cendres en l'année 2006.

Je passe sur l'incohérence apparente du récit : comment un homme qui a tout quitté pour suivre Jésus peut-il lui offrir ensuite un festin ? Je retiens seulement que le fait de suivre Jésus ne coupe ni du monde, ni des relations sociales avec les hommes. En suivant Jésus, Lévi introduit en effet Jésus dans son milieu de vie, celui des financiers, un milieu de vie qui n'est pas celui de Jésus. Telle est la situation continuelle des disciples de Jésus, à la fois séparés du monde et insérés dans le monde. Jésus exprime bien cette situation lorsqu'il prie le Père pour nous le soir du jeudi saint : d'une part, j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner – et d'autre part, je ne suis plus dans le monde mais eux sont dans le monde.

De même que Lévi peut à la fois tout quitter, suivre Jésus et garder contact avec ses collègues publicains, de même en suivant Jésus, qui nous tire du monde, nous introduisons Jésus chez nos contemporains – il n'avait jamais mangé dans un carmel avant l'invention des carmélites – en suivant Jésus dans ce monde où vit Jésus, lui le ressuscité, seigneur et maître de l'univers. Ceci est certain, mais beaucoup de gens ne le savent pas. Aussi Jésus a-t-il l'intention de se rendre humainement présent partout, en toute nation et en tout lieu de façon perceptible et concrète. Il poursuit par le moyen des baptisés son témoignage et son service. Il s'introduit donc en chaque société humaine par le moyen de ceux qui le représentent et le suivent et les gens accueillent Jésus parmi

eux en accueillant ses envoyés et c'est parce que nous sommes dans ce monde que Jésus visite cette terre et ses habitants. Certes, seuls les croyants prennent conscience de la présence active de Jésus à travers l'action de ses disciples, tandis que les non croyants ne s'en rendent pas compte pour le moment. Mais dans un cas comme dans l'autre, Jésus connu ou inconnu agit là où agissent ceux qui le suivent, lui qui demeure à jamais Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu avec eux.

Le monde actuel est un monde diversifié, spécialisé. Est-ce un bien ou un mal ? C'est un fait et dans ces conditions, il est tout à fait normal d'y trouver des spécialistes, dont le travail contribue au bien commun, comme était le publicain Lévi. Parmi ces spécialistes, il est normal de rencontrer des spécialistes de la contemplation, des permanents de l'oraison. Ceux-là ont donc dans le monde actuel tel qu'il est fait, une fonction sociale, caractérisée, utile... Je ne crains pas de parler de rendement, d'efficacité, car je sais que, parmi les activités humaines, la prière est un travail efficace, même si c'est Dieu qui en tient la comptabilité !

Monde spécialisé, notre monde est aussi un monde un peu anarchique, un monde qui cherche un centre ou un cœur, et ce centre ne peut être que Jésus. Dans ces conditions, un lieu comme ce monastère est utile pour dire dans la réalité quotidienne que Jésus, notre contemporain, tient table ouverte chez nous. Une communauté chrétienne, priante, charitable, apostolique, fraternelle, c'est-à-dire totalement humaine en ce monde est un lieu aussi indispensable que le banquet chez Lévi pour que d'autres aient la possibilité de savoir que Jésus continue de prier dans l'église de Rennes.

DANS L'ESPÉRANCE



CJM Province de France

Père Alain THIÉBAUT, décédé le 5 mars 2017

Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur

Sœur M. Marguerite MENUET décédée le 11 novembre 2016

Sœur Agnès COSANDEY décédée le 23 décembre 2016

Sœur M. Agnès JESSEL décédée le 25 décembre 2016

Sœur M. Bernard BRIASTRE décédée le 02 février 2017

Sœur M. Thérèse PERROCHEAU décédée le 15 janvier 2017

Sœur Angèle VINCENDET décédée le 23 janvier 2017

Sœurs des Saint Cœurs de Jésus et de Marie

Sœur Marie BELLAMY décédée le 21 novembre 2016

Sœur Madeleine JOLIVEL décédée le 22 janvier 2017

**Nous confions ces défunts
à la miséricorde du Seigneur et à la prière de nos amis**

